

## Poème n°90 : Ma belle endormie

À l'horizon de ma route,  
Chaotique et sinueuse,  
J'aperçois,  
Dans les épaisses ténèbres  
De mes nuits d'insomniaque,  
Les trous  
Noirs de fenêtres arrachées,  
Ouvertes sur le Néant,  
D'un palais dévasté...

Par des portes défoncées,  
Forcées à coups de bélier, maints  
Courants d'air,  
Venus tout droit du Nord,  
Ont porté ma carcasse usée.  
Ou étaient-ce,  
Sur le dos d'un vieux rapace,  
Les battements de ses ailes,  
Fendant les froidures d'hiver ?

Où t'es-tu donc cachée,  
Reine au visage céleste ?  
Tu nargues  
Le Temps plombé de souvenirs  
D'où sourdent mes soupirs ?  
Sur quel lit,  
Au fond de quelle alcôve,  
Sous quelles gazes ou tentures,  
Gis-tu, dans le silence ?

\* \* \* \* \*

Dans le puits insondable  
De mes regrets poignants  
J'ai chuté,  
Effrayé, les yeux exorbités,  
Les membres écartelés, sûr  
Qu'au fond  
D'abysses jonchées de morts,  
Ma raison enfin anéantie,  
Je te retrouverais !

Mais tu t'étais échappée !  
Où que tu sois, tends-moi  
Une bouée,  
Gonflée de bel éther divin,  
Et une corde à nœuds tissée par...  
Le Diable !  
Ainsi, je m'extirperai d'un coup  
De rein de ce cloaque putride,  
Aux boues trop mortifères !

Dans le dédale vertigineux  
De sombres couloirs, aux échos  
Angoissants,  
Totalement perdu dans le noir,  
J'ai brandi une torche et vu,  
Évanescence,  
Ton aura. Ombre impalpable,  
Elle me guidait, bienveillante,  
Tout au long de mes pas.

Dans ce décor d'Outre-tombe,  
De catacombes où s'empilent  
Des crânes,  
Pousseurs de cris d'orfraie  
À glacer le sang, toi, belle endormie,  
En déshabillé  
Blanc, ignore pour ton salut  
Ces squelettes encombrants,  
Gardiens de mon sommeil !

Chacune de mes pensées  
S'incarne en un cri déchirant.  
Il résonne  
Dans la bâtisse ouverte à tous les vents.  
Mais tu ne m'entends pas. À ton oreille,  
Inaudibles,  
Mes appels, emplis de désespoir,  
Te réclament, voulant encore  
Croire en un miracle possible.

Car, bien que tu sembles gisante,  
Recouverte à demi d'un linceul,  
Immobile,  
Je t'entends respirer, dans l'attente  
D'une étreinte, veillée par deux démons  
Pétrifiés.  
Résonnant tendrement dans ta chambre,  
Ma voix pourrait-elle devenir bientôt  
La voie de nos cœurs esseulés ?

\* \* \* \* \*

De ma bouche, comme je voudrais  
Que s'échappât...  
Un envol de blanches colombes !  
Qu'apparût...  
Un bouquet de roses orchidées !  
Que se tissât...  
Un ruban de vives lumières !  
Que déferlât...  
Une cascade d'eau de jouvence !

Car, toutes ces merveilles,  
Surgies du fond de l'être,  
Seraient  
La clef de la porte secrète,  
Jadis par un sort fermée  
À jamais,  
De nos bonheurs futurs. Alors,  
Je ne songerais plus qu'à poser  
Mes lèvres sur les tiennes...

\* \* \* \* \*

Plus je m'approche  
De ton corps tentateur, plus  
Je désire  
À chaque seconde, te frôler ;  
À chaque instant, te toucher ;  
Sur l'heure,  
Te posséder ! Malgré la vie  
Qui passe, inexorablement,  
Mon amour demeure...

Dans mes noirs désirs  
Se consume une folle  
Passion.  
Alors, à l'entrée de ton antre,  
Si, tout tremblant, à tes pieds  
Je me jette  
Et que tu te réveilles à mon baiser,  
M'ayant oublié à cause du maléfice,  
Voudras-tu néanmoins... me garder ?

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 22 avril 2015  
Et terminé le samedi 25 avril 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.